

Le coup du désir

Pièce courte

Alberto Lombardo

Personnages

Éléonore : femme d'Alexandre

Alexandre : inversement

La Mère d'Éléonore

Jany : l'amie

Le Psy d'Éléonore

Éléonore est allongée sur le divan.

Éléonore : Je n'y arrive plus. Je ne supporte plus cette situation.

Le Psy : Oui.

Éléonore : Je ne le supporte plus, Lui !

Le Psy : Hum hum...

Éléonore : Enfin... ce n'est pas vraiment lui, c'est tout ce que je suis... Ou plutôt tout ce que je ne suis pas avec lui.

Le Psy : Hum Hum...

Éléonore : Oh mon Dieu ça fait deux ans que je viens vous consulter et je rabâche toujours les mêmes discours, ça doit bien vouloir dire quelque chose ?

Le Psy : Certainement.

Éléonore : Ah ! vous pensez aussi... ? (*Petit temps de réflexion.*) Alors je ne me leurre pas complètement ?

Le Psy : Écoutez votre désir, seul votre désir compte.

Éléonore : Et mon désir c'est de partir. J'aimerais tellement me sentir à nouveau libre. Retourner chez ma mère.

Le Psy : Votre mère ?

Éléonore : Oui, j'ai besoin de me rapprocher d'elle, rétablir le dialogue. J'ai conscience que ce ne sera pas facile, mais je pense que je suis prête. C'est le bon moment. Je suis dans une énergie positive.

Le Psy : Bien.

Éléonore : Vous le sentez aussi !? C'est fou comme parfois on sait qu'on est dans le vrai, y a pas à se poser de question, c'est ça et pas autre chose.

Wouhaou ! ça fait du bien !... J'ai souvent l'impression qu'elle me hait. (*Elle précise.*) Je parle de ma mère...

Le Psy : Oui, oui.

Éléonore : Mais je ne sais pas pourquoi. J'aimerais tellement pouvoir reposer ma tête sur ses genoux et m'endormir sereinement.

Le Psy : Qu'est-ce qui vous en empêche ?

Éléonore (*petits rires*) : Ah ah ah !... Rien. Rien ne m'en empêche, vous avez raison. Quand je suis allongée sur votre divan, tout me paraît si limpide. Je me sens protégée.

Le Psy : Vous progressez c'est tout. N'oubliez pas, vous seule êtes maîtresse de votre destin.

Éléonore : Vous pensez ?

Le Psy : Qui d'autre ?

Éléonore : Oh merci, c'est si bon d'entendre des paroles réconfortantes. Vous me faites du bien.

Le Psy : Vous êtes sur la bonne voie.

Éléonore : Vous croyez que je serai capable de devenir moi-même ?

Le Psy : Je vous l'ai dit : du moment que vous écoutez votre désir, vous ne pouvez pas vous perdre. Il faut seulement savoir capter les signaux qu'il vous transmet.

Éléonore : Oui, oui, c'est ça, vous avez raison, il est temps pour moi de passer à l'action. Je dois penser à moi !

Le Psy : Je suis fier de vous.

Éléonore : Sérieusement ? Oh vous ne savez pas combien cela me touche, personne ne m'a jamais dit ça... Excepté, mon père... Mais il y a si longtemps...

Mon Dieu pourquoi nous a-t-il quittées ? Lui seul avait ce pouvoir de me donner confiance en moi. À présent, vous êtes là, Dieu merci.

Le Psy : Vous venez de franchir un cap Éléonore, bientôt vous n'aurez plus besoin de moi.

Éléonore : Vous croyez ? Oh !... Je me sens revivre. *(Elle se lève d'un bond.)*
Tout ça c'est à vous que je le dois.

Le Psy : Allons, allons, seul compte votre désir.

Éléonore : Oui, mon désir !... je sais enfin de quoi il est fait. À demain docteur.
Oh ! encore un peu et j'allais vous embrasser.
Elle lui tend la main.

Le Psy : Tâchons de garder la tête froide. *(Il lui serre la main.)*

Éléonore : Vous ne regretterez pas d'avoir cru en moi.

Elle sort.

Séquence 2 Appartement d'Éléonore et Alexandre Éléonore / Alexandre

Éléonore entre vivement dans l'appartement

Éléonore : Alexandre ! Alexandre, Tu es là ? Réponds-moi quand je te parle.

On entend une voix d'homme.

Alexandre (off) : Voilà ! voilà ! j'arrive.

Il apparaît.

Éléonore : Mais enfin ! où étais-tu ?

Alexandre : Dans la buanderie, je sortais le linge de... Que se passe-t-il ? Tu ne te sens pas bien ?

Éléonore : Non, pas vraiment.

Alexandre : Ta mère ?

Éléonore : Quoi ma mère ? Toujours ma mère ! Chaque fois que j'ai des problèmes tu les mets sur le dos de ma mère.

Alexandre : C'est souvent le cas ma chérie.

Éléonore : Eh bien ! pour une fois ça ne l'est pas. (*Elle tâche de se radoucir.*) Oh excuse-moi, c'est tellement difficile. Écoute, Alexandre...

Alexandre (*plaisantin*) : Toi tu as quelque chose à me dire ?

Éléonore : Ne m'interromps pas s'il te plaît.

Alexandre : Tu es enceinte ?

Éléonore : Ça te poserait un problème ?

Alexandre : Au contraire, tu sais bien que...

Éléonore : Désolée, je ne suis pas enceinte. Et je ne le serai jamais... De toi, je veux dire... Écoute Alexandre...

Alexandre : Qu'est-ce qui ne va pas ?

Éléonore : Alexandre, tu es... je n'ai pas grand-chose à te reprocher, c'est vrai tu es merveilleux, tu es le plus merveilleux des époux. Bon, généreux, patient. Tu as toujours été là quand il le fallait, et au lit, je ne peux pas dire mieux, tu fais l'amour comme un dieu. Mais nous deux, je veux que cela cesse.

Alexandre : Ah bon ?

Éléonore : Tu vois j'étouffe, je me sens prisonnière, j'ai l'impression de me perdre chaque jour davantage, je ne m'appartiens plus...

Alexandre : Tu as rencontré quelqu'un d'autre ?

Éléonore : Voilà ! Tout de suite la grande excuse. Mais tu ne m'écoutes pas. Je te parle de moi, du malaise que je ressens lorsque je suis à tes côtés et toi tu imagines quelqu'un d'autre. Ah ! ce serait plus facile n'est-ce pas ? Tu te

sentirais moins concerné, ça t'éviterait de te remettre en question. Malheureusement, il ne s'agit que de toi. Je ne me réalise pas avec toi !

Alexandre : Je ne comprends pas. On est si bien tous les deux.

Éléonore : C'est un leurre. Moi je ne suis pas bien.

Alexandre : Et ça fait longtemps que ça dure ?

Éléonore : Une bonne année, mais je voulais être sûre.

Alexandre : Et maintenant tu l'es ?

Éléonore : Je pense que je t'ai rencontré trop tôt.

Alexandre : Ah bon ?

Éléonore : C'est tout ce que tu trouves à répondre ?

Alexandre : Si tu le ressens aussi fort, je ne vois pas comment je pourrais te convaincre du contraire... à part te dire que tu as tort.

Éléonore : Mais tu as bien dû t'en rendre compte toi aussi que tu perdais ton temps avec moi ?

Alexandre : Pas vraiment.

Éléonore : Oh je suis sûre que oui, mais tu n'oses pas. Ose, ose, c'est le moment ou jamais d'exorciser.

Alexandre : Mais enfin Éléonore, je ne suis pas d'accord. Ma vie à tes côtés me comble.

Éléonore : Mais non ! Je n'ai même pas été capable de te donner un enfant.

Alexandre : Tu sais très bien que je n'en ai jamais voulu.

Éléonore : Tu dis ça maintenant, mais dans quelques années tu le regretteras et tu m'en voudras.

Alexandre : Tu te trompes.

Éléonore : Eh bien c'est pire ! Tu ne te rends même pas compte de l'impasse dans laquelle tu te trouves, c'est grave. Il faut que nous nous sauvions de cette situation au plus vite.

Alexandre : Et comment penses-tu t'y prendre ?

Éléonore : La séparation nette et définitive.

Alexandre : Ah bon. Quand ?

Éléonore : Dès ce soir. J'ai fait mes bagages, j'ai pris le principal, je viendrai récupérer le reste dans quelques jours. Pour l'appartement, on décidera plus tard, on n'est pas obligé de tout régler ce soir.

Alexandre : Où vas-tu aller ?

Éléonore : Qu'est-ce que tu crois ? Chez ma mère, je n'ai pas d'autre solution.

Alexandre : Mais c'est de la folie !

Éléonore : Non, non, j'ai confiance. Dès que je lui ferai part de la nouvelle, elle me considérera autrement.

Alexandre (sceptique) : Si tu le dis. (*Soudainement.*) Mais ce soir nous avons invité Jany, qu'est-ce qu'on va lui dire ?

Éléonore : Tu lui diras la vérité.

Alexandre . Comment ça ? Tu ne restes pas pour le dîner ?

Éléonore : Oh non ! ce serait grotesque. Tu lui expliqueras la situation.

Alexandre : Mais enfin, c'est plus ton amie que la mienne.

Éléonore : Ne te sous-estime pas. Elle t'aime beaucoup tu sais.

Alexandre : Moi aussi, mais ce n'est pas la question. Tu ne l'as pas mise au courant ?

Éléonore : Pour qui me prends-tu ? Tu vois, après toutes ces années, tu ne me connais même pas, c'est bien la preuve qu'on n'a plus rien à faire ensemble. Tu crois que c'est mon genre de raconter ma vie à tout le monde ?

Alexandre : Peut-être que tu as besoin d'un peu de solitude, mais après quand tu auras retrouvé tes esprits...

Éléonore : Tu penses que je suis folle ?

Alexandre : Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Éléonore : Mais c'était sous-entendu. Je te connais. (*Petit temps.*) Et les solutions du genre, on fait un break et après on voit, on sait tous où ça mène. Alors n'iet ! Crois-moi, c'est mieux ainsi. Je suis désolée. Mais c'est pour notre bien à tous les deux. L'un sans l'autre nous nous épanouirons plus sûrement. Enfin pour moi c'est clair. Et ne cherche pas à me joindre, ce serait trop de souffrance et du temps perdu.

Alexandre : C'est si soudain.

Éléonore : Je comprends que cela puisse être un choc pour toi. Tu t'en remettras. C'est souvent ceux qui sont quittés qui s'en remettent le plus vite. (*Il glousse ironiquement.*) Je ne plaisante pas. C'est moi qui porte tout le poids de la culpabilité et en plus je n'ai pas de filet auquel me raccrocher, puisque je te quitte pour personne d'autre. Il y a une tarte au fromage dans le congélateur. Jany adore ça. Eh bien voilà, c'est fait. Peut-être deviendrons-nous amis un jour. Je ne me fais pas de souci pour toi, tu t'en sortiras, j'en suis convaincue. Je vais aller prendre quelques affaires dans la chambre.

On sonne à la porte.

Mon Dieu, déjà !

Alexandre : Ce doit être Jany.

Éléonore : Oui merci, j'avais compris.

Alexandre : Que faire ?

Éléonore : À part lui ouvrir, je ne vois pas.

Alexandre : Alors j'y vais.

Éléonore : C'est ça.

Elle sort d'un côté, lui de l'autre.

Séquence 3 Appartement d'Éléonore et Alexandre

Les mêmes / Jany

Voix d'Alexandre : Bonsoir Jany.

Voix de Jany : Bonsoir, je ne suis pas trop en retard j'espère.

Voix d'Alexandre : Tu plaisantes ?

Voix de Jany : Non pourquoi ?... *(Ils s'embrassent.)* Tu as une sale mine. Éléonore est là ?

Voix d'Alexandre : Mais entre donc.

Ils apparaissent. Éléonore apparaît tenant une valise à la main.

Jany : Vous partez en voyage ?

Éléonore : Salut Jany.

Jany : Bonsoir ma belle. *(Elles s'embrassent.)* Que se passe-t-il ? Vous faites de ces têtes tous les deux.

Éléonore : Autant que tu le saches, après tout, tu es notre amie, Alexandre et moi, nous nous séparons.

Alexandre : Pardon, pardon...

Éléonore : Oui, oh ça va !... c'est moi qui est pris la décision.

Jany : Mince alors !

Éléonore/Alexandre : Eh oui !

Jany : Mais heu... enfin... je veux dire... c'est un peu...

Éléonore : Ce sont des choses qui arrivent tous les jours et c'est pas mortel.

Jany : Oui mais, heu...

Éléonore : Non, non, rien de spécial. Je veux me réaliser tu comprends et avec Alexandre j'ai le sentiment de faire du sur place, c'est aussi simple que ça, alors je nous rends notre liberté à tous les deux. Dans l'espoir que chacun puisse de son côté repartir du bon pied.

Jany : C'est si soudain. Et tu t'en vas... ?

Éléonore : Dès ce soir, oui !... Autant couper franchement, sinon on s'empêtré dans des explications inutiles. Et puis c'est normal que ce soit moi qui parte. J'ai pris la décision, j'assume. Je laisse à Alexandre la possibilité de rester dans l'appartement s'il le souhaite, le pauvre, il ne comprend déjà pas ce qui lui arrive... Mais Jany, ne t'en fais pas, il y a une tarte au chèvre dans le congélateur...

Jany : Ah non !... mais je vais m'en aller.

Éléonore : Il n'en est pas question. Alexandre a besoin de toi. Tu n'abandonnerais pas le navire en plein naufrage tout de même ? Moi j'ai ma mère.

Jany : Ta mère ?

Éléonore : Oui, elle est encore vivante.

Jany : Je sais mais...

Éléonore (*comme pour couper court*) : C'est une femme remarquable !

Jany : Je suis désolée... pour toi et Alexandre, je veux dire...

Éléonore : Il ne faut pas, tu n'y es pour rien. Voilà Alexandre, je pense que tout est réglé. Comment te sens-tu ?

Alexandre : Ça pourrait aller mieux.

Éléonore : C'est tout ?

Alexandre : Tu sais bien que mon seul désir est que tu restes.

Éléonore : Ne parle pas de choses que tu ne connais pas, s'il te plaît, et n'emploie pas des mots qui te sont étrangers. Voilà ! Passez une bonne soirée. La vie continue et dites-vous que lorsqu'une porte se ferme, y en a toujours une pas très loin qui ne demande qu'à s'ouvrir.

Jany : Et c'est irrémédiable ?... Je veux dire, tu es sûre d'avoir pris la bonne décision.

Éléonore : Dans la vie, on n'est jamais sûr de rien. Ça en fait crever certains et ça excite les autres. Ciao ! Ne me raccompagnez pas, je connais le chemin.

Elle sort. On entend la porte se refermer.

Jany : Heu...

Alexandre : Je te sers un verre Jany ?

Séquence 4 **Chez La Mère**

Éléonore / La Mère

Une femme affalée sur son divan. On sonne à la porte plusieurs fois. Elle met du temps à réagir. Finalement elle se lève pour aller ouvrir.

Voix de La Mère : Ah ! c'est toi. C'est une heure pour sonner chez les gens ?

Voix d'Éléonore : Maman...

Voix de La Mère : Tu pars en voyage ?

Voix d'Éléonore : Peux-tu m'héberger pendant quelque temps ? J'ai besoin de ton aide.

Voix de La Mère : Ah !

Éléonore : Je peux entrer ?

La Mère : Hum... *Elle apparaissent.*

Tu dormiras dans le salon, la chambre d'amis est toute en désordre, je n'avais pas prévu. Tu aurais pu téléphoner.

Éléonore : Maman...

La Mère : Et si tu as faim, il doit rester un fond de gratin de pommes de terre dans le four. Je vais me coucher.

Éléonore : Maman...

La Mère : Quoi encore !

Éléonore : Tu ne me demandes pas pourquoi je suis ici ?

La Mère : Tu as encore fait une scène !

Éléonore : Pourquoi ça viendrait toujours de moi ?

La Mère : Parce que ça vient toujours de toi.

Éléonore : Oh maman, j'aimerais tellement qu'on puisse se parler toutes les deux.

La Mère : Ce n'est pas ce que nous sommes en train de faire ?

Éléonore : Que me reproches-tu exactement ?

La Mère : Si c'est pour me faire une crise, tu peux retourner d'où tu viens.

Éléonore : Mais je ne fais pas de crise, au contraire, je désire seulement qu'on devienne des amies.

La Mère : T'as pas sonné au bon endroit.

Éléonore : Mais pourquoi, pourquoi... ?

La Mère : Voilà ! des plaintes, et bientôt des larmes, un vrai bébé comme toujours. Tu te lamentes, tu pleures, pour qu'on s'apitoie sur ton sort, pour qu'on culpabilise... Je te préviens, avec moi, c'est peine perdue. Je devine ton jeu.

Éléonore : Quel jeu ?

La Mère : Qu'as-tu fait à ce pauvre Alexandre encore ?

Éléonore : Je l'ai quitté.

La Mère : Ah, ah... Ma pauvre fille, et tu crois que tu vas facilement en retrouver un autre qui sera capable de te supporter. Le temps passe, tu n'es plus toute jeune... Pour une fois que t'en avais trouvé un plutôt gentil... Pas très vif je te l'accorde, mais il ne faut pas demander l'impossible.

Éléonore : Pourquoi es-tu aussi odieuse avec moi ?

La Mère : Le portrait craché de ton père.

Éléonore : Je ne vois pas ce que papa a à voir là-dedans.

La Mère : Tu ne vois pas ? Tu ne vois pas, petite garce ! Mais tu te fous de moi. Comme lui, tu joues avec les sentiments, tu fais croire aux autres que tu les aimes tant que t'as rien d'autre sous la main et quand t'as trouvé mieux, tu ne perds pas de temps à les oublier.

Éléonore : Je ne quitte pas Alexandre pour un autre homme.

La Mère : Alors tu es encore plus perverse que je l'imaginais.

Éléonore : Et ce n'est pas de ma faute si papa t'a quittée.

La Mère : Si c'est pour venir m'insulter dans ma propre maison, tu peux t'en retourner d'où tu viens.

Éléonore : Mais enfin maman...

La Mère : Tant que tu n'étais pas là, nous filions le parfait amour ton père et moi. Après, quand tu as été en âge d'aller à l'école, on t'a mise en pension, Dieu merci, encore quelques années de répit ! Tu étais tellement insupportable. Déjà à l'époque. Tu t'immisçais toujours entre nous. Toujours tu voulais dormir dans notre lit quand tu étais petite. Et lui, il était tellement faible, qu'il ne pouvait pas refuser. Et puis c'est devenu une habitude, on n'avait plus d'intimité. Tu étais toujours collée à lui.

Éléonore : Mais je vous aimais tous les deux.

La Mère : Tais-toi ! j'ai pas fini... La pension c'était mon idée. Le seul moyen d'être tranquilles. Comme on s'aimait ! Malheureusement, c'était compter sans les vacances. À chacun de tes retours, c'était la galère. Tu étais jalouse de moi, de notre bonheur.

Éléonore : Mais c'est faux, je t'aimais si fort, j'ai toujours recherché ton amour, jamais tu ne t'es intéressée à moi.

La Mère : Menteuse ! Pourquoi est-il parti alors ?

Éléonore : Mais parce qu'il en a trouvé une autre.

La Mère : C'était un prétexte.

Éléonore : Comment ça ?

La Mère : Tu as tout fait pour qu'il tombe amoureux de toi...

Éléonore : Mais c'est monstrueux !

La Mère : ... Et c'est ce qui s'est produit ! Il ne me regardait plus, il n'avait d'attention que pour toi. Dieu sait ce que vous avez fricoté ensemble quand j'avais le dos tourné... ?

Éléonore : Oh non, je ne peux pas croire que tu...

La Mère : Assez ! J'en ai assez de tes mensonges. Tu l'as ensorcelé et il ne savait plus comment s'en sortir, c'est à cause de toi qu'il est parti.

Éléonore : Tu te trompes, Maman, crois-moi il ne s'est jamais rien passé.

La Mère : Et puis cesse de m'appeler maman. Il y a longtemps que tu m'es devenue une étrangère, ma pauvre fille.

Éléonore : Tu ne le penses pas vraiment ?

La Mère : Pour ce soir, tu peux dormir sur le divan, mais demain il te faudra trouver un autre centre d'hébergement.

Éléonore : Maman, je t'en prie, on ne peut pas en rester là, parlons, essayons de nous expliquer calmement.

La Mère : Je pense que nous nous sommes dit l'essentiel.

Éléonore : Je suis ta fille tout de même !

La Mère : Le problème avec toi, c'est que tu n'écoutes jamais ce qu'on te dit. Tiens ! prends ça (*Elle lui tend un somnifère.*) Si tu n'arrives pas à trouver le sommeil, ces petites pilules sont très efficaces. C'est grâce à elles que je tiens le coup depuis toutes ces années, qu'est-ce que tu crois ! Et ne pleure pas trop fort, les cloisons sont fines.

Elle sort. Éléonore pleure. Elle s'empare de son cellulaire et compose un numéro. Elle tombe sur un répondeur.

Éléonore (*dans sanglots dans la voix*) : Allô, Alexandre, Alexandre tu es là ? J'ai mal si fort. C'est comme un morceau de ma chair qu'on vient de sectionner... Alexandre, Alexandre... Où es-tu ? Alexandre !

Elle s'en va en courant.

Séquence 5 **Appart d'Éléonore et Alexandre** **Éléonore / Alexandre**

On entend sonner longtemps à la porte. Finalement Alexandre apparaît en petite tenue. Visiblement il s'était endormi.

Voix d'Alexandre : Mais tu as vu l'heure qu'il est. Tu vas réveiller tout l'immeuble.

Voix d'Éléonore : Alexandre, je me suis trompée, je pense que nous avons encore des choses à vivre ensemble.

Voix d'Alexandre : Il fallait y penser plus tôt.

Voix d'Éléonore : Ne sois pas si dur avec moi. Il s'agissait d'un coup de tête.

Voix d'Alexandre : Tu savais très bien ce que tu faisais. Et j'ai bien réfléchi moi aussi, tu as raison, c'est une bonne chose pour nous deux. Tu vois, je ne te blâme pas. Mais il est tard et tu sais que je me lève tôt...

Voix d'Éléonore : Tu ne vas pas me fermer la porte au nez tout de même.

Voix d'Alexandre : Crois-moi c'est mieux ainsi.

Ils apparaissent. Éléonore est accrochée à Alexandre.

Éléonore : Mon amour, reprends-moi, je t'en supplie, nous sommes faits l'un pour l'autre. Tout le monde le dit. Je me coulerai dans tes désirs, dans tes projets, je serai une amante exemplaire, une femme irréprochable, je ne m'ennuierai jamais à tes côtés. Donne-moi une dernière chance.

Alexandre : C'est trop tard.

On entend un bruit (genre un verre qui se brise, une porte qui claque, etc.).

Éléonore : Qu'est-ce que... Mais tu n'es pas seul ?... Qui est avec toi ?

Alexandre : Éléonore, ne fais pas l'enfant.

Éléonore : Qui est là ? Y a quelqu'un dans la chambre ? *(Elle se dirige vers la chambre, il veut l'en empêcher. Elle résiste.)*
Laisse-moi passer. Je suis encore chez moi !

Jany apparaît en chemise de nuit.

Éléonore : Jany !?

Jany : Salut Éléonore, ça ne s'est pas bien passé avec ta maman ?

Éléonore : Que fais-tu là ? Mais c'est ma chemise de nuit.

Jany : Je ne savais pas quoi mettre, j'avais pas prévu et tu sais comme je suis frileuse.

Alexandre : Tout ça c'est de ta faute. C'est toi qui as demandé à Jany de rester pour me consoler. Et tu sais comment ça se passe dans ces cas-là, on est tellement triste, les émotions s'emmêlent, on se laisse aller et de fil en aiguille on se retrouve au lit. Rassure-toi, ce n'est pas qu'une passade. Il y a longtemps que je trouvais Jany sexy. Mais je n'osais pas me l'avouer. Et elle aussi, hein Jany ?

Jany : C'est vrai. Mais je n'aurais rien tenté parce que vous étiez ensemble et que je considère Éléonore comme ma meilleure amie... Mais ce soir, tu m'as pour ainsi dire donné ta bénédiction et tu semblais si sûre de toi.

Éléonore : Vous êtes des monstres.

Alexandre : Allons, ne sois pas si catégorique.

Éléonore : Qu'est-ce que je vais devenir moi ?

Alexandre : Tu trouveras bien une solution, tu as de la ressource. Bon, moi je retourne au lit. Tu peux t'installer dans la chambre d'amis si tu veux.

Jany : Il fait presque jour, je peux m'en aller si ça peut aider.

Alexandre : Il n'en est pas question. Je t'aime et je veux que tu restes. À moins que tu n'éprouves pas les mêmes sentiments à mon égard.

Jany : Comment peux-tu l'imaginer un seul instant. Pour la première fois depuis des années, j'ai l'impression de respirer, tu me redonnes le goût de vivre mon amour.

Éléonore : Assez ! Assez !

Elle s'empare d'un objet et le lance contre un mur. Il se brise.

Alexandre : C'est malin. La statue que nous avait offerte ta mère pour notre mariage. C'est pas gentil.

Éléonore : Je n'en peux plus ! je n'en peux plus !

Elle pousse un cri atroce, et s'en va.

Alexandre : Qu'est-ce qui lui prend ?

Jany : Elle a certainement besoin de prendre un peu l'air.

Alexandre : Elle pourrait dire au revoir au moins.

Jany : Referme la porte et reviens te coucher.

Séquence 6 Chez le Psy

Éléonore / Le Psy

On sonne continûment à la porte. Le Psy apparaît et va ouvrir. Éléonore apparaît.

Le Psy : Éléonore ? Mais il est tôt. Nous n'avions rendez-vous qu'à 14 h.

Éléonore (*étrangement calme*) : Encore en robe de chambre, docteur ?

Le Psy : Écoutez, je ne peux pas vous recevoir maintenant, revenez tout à l'heure.

Éléonore : C'est urgent. Je vous en prie, je vous en prie.

Le Psy : Bien. Entrez. Mais rapidement, j'ai des visites à l'hôpital dans une heure.

Éléonore : Je n'en aurai pas pour longtemps.

Le Psy : Vous pouvez vous allonger.

Éléonore : Non, je ne préfère pas.

Le Psy : Que se passe-t-il ?

Éléonore : Il se passe que grâce à vous je ne suis plus rien. « Écoutez votre désir, vous êtes sur la bonne voie, je suis fier de vous ». Ah vous m'avez bien eue avec vos paroles enjoliveuses.

Le Psy : Calmez-vous, asseyez-vous et racontez-moi tout.

Éléonore : J'ai suivi vos conseils et j'ai tout perdu. Je ne suis plus rien. Vous m'avez détruite.

Le Psy : Éléonore, vous seule êtes responsable de vos actes, et vous le savez parfaitement.

Éléonore : Alors vous niez ? Aucune excuse, aucun remords. Très bien !

Elle fouille dans son sac.

Où est-il ? Ah c'est pas vrai, j'arrive jamais à trouver ce que je cherche dans ce sac de bonne femme.

Le Psy : De quoi s'agit-il ?

Éléonore : Je suis venue pour vous faire payer votre incompétence et vous empêcher de commettre d'autres forfaits... Ah le voilà ! *(Elle sort un pistolet de son sac.)*

Le Psy : Que faites-vous ?

Éléonore : Il est mignon n'est-ce pas ? Il appartenait à mon père. De qui voulait-il se protéger, ça reste un mystère. En tout cas il ne l'a pas emporté quand il est parti. Je l'ai trouvé dans le tiroir de son bureau. Oublié ? Laisse intentionnellement ? J'ai toujours pensé qu'il m 'était destiné.

Elle le braque sur le psy.

Le Psy : Éléonore, réfléchissez, n'allez pas commettre un acte que vous risqueriez de regretter toute votre vie.

Éléonore : Comment pourrais-je le regretter puisque c'est mon désir qui me le commande. Et c'est vous qui m'avez appris à l'écouter.

Le Psy : Vous mélangez tout.

Éléonore : C'est vous qui m'avez fait croire que tout était possible. « Écoutez votre désir, seul votre désir compte ». Ah ! vous m'avez bien eue. Qui êtes-vous pour vous permettre de vous immiscer dans l'intimité des gens alors que vous ne connaissez rien à l'âme humaine.

Le Psy : Vous vouliez tellement changer de vie, je n'ai fait que vous encourager.

Éléonore : Sans vous soucier des préjudices que j'allais subir.

Le Psy : Je vous ai seulement conseillé de suivre ce que vous dictait votre désir.

Éléonore : Encore lui ! Vous n'avez que ce mot à la bouche. Savez-vous seulement de quoi il est fait ? Hein ? De quoi est fait votre désir, docteur ?

Elle s'avance vers lui et le menace.

Le Psy : Éléonore, ne faites pas ça.

Éléonore : Répondez !

Le Psy : Il est fait de pulsions...

Éléonore : Ensuite ?

Le Psy : ... de certitudes...

Éléonore : Ensuite ?

Le Psy : ... d'évidence... Comme ce que je ressens pour vous depuis le début...

Elle se met à rire.

Le Psy : Je ne plaisante pas. Depuis le premier jour, je frémis quand je pense à vous... mais mon métier... votre situation.... ne me permettaient pas... Maintenant que vous êtes libre, tout est possible.

Éléonore : Vous vous proposez d'être ma roue de secours si je comprends bien ?

Le Psy : Mais mes sentiments à votre égard sont véritables.

Éléonore (*faussement chagrinée*): Oh ! pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Je n'aurais pas braqué cette arme contre vous, je ne vous aurais pas menacé. Maintenant il est trop tard, jamais nous ne pourrions oublier ce qui vient de se passer, et cela ne fera qu'empoisonner notre amour.

Le Psy : Mais nous serons les plus forts.

Elle se met à rire monstrueusement.

Éléonore : Et vous vous figurez que je vais vous croire ? Vous êtes là tout tremblant, prêt à faire dans votre slip, à l'idée que je puisse tirer. Vous m'épouseriez même à l'église, si je vous le demandais.

Le Psy : Vous êtes en pleine confusion.

Éléonore : Oui, vous avez raison, je fusionne, je l'entends mon désir, il me parle, il me susurre de sa voix mélodieuse des mots d'encouragements, il me commande d'agir. N'entendez-vous pas sa voix ? Oh j'aimerais tellement que

vous l'entendiez, il vous appartient tout autant. Je veux que vous soyez une nouvelle fois fier de moi.

Le Psy : Éléonore !

Éléonore : Vous allez savoir ce que c'est que de ressentir profondément, vous qui n'avez jamais aimé.

Le Psy : Ne faites pas ça.

Éléonore : Vous verrez, tout ira bien, c'est de l'extase à l'état pur.

Elle tire. Il pousse un gémissement et s'écroule. Comme au cinéma.

Éléonore : Voyez-vous cher docteur, je crois que je viens à l'instant de toucher du doigt mon désir comme jamais. Je me sens si légère. Je suis une femme libre désormais.

Contre toute attente, le psy se relève.

Le Psy : Vous voyez, vous y êtes arrivée.

Éléonore : Merci d'avoir joué le jeu.

Le Psy : J'avoue qu'un instant...

Éléonore : Vous avez pensé que j'avais mis des vraies balles ?

Le Psy : Je me suis vite rappelé votre sens de la mise en scène.

Éléonore : Je me sens tellement mieux. C'est bon d'aller au bout de ses désirs. Et... vos paroles... Quand vous disiez que... ?

Le Psy : ... J'éprouvais quelque chose pour vous ? Non, désolé, ça faisait partie de la thérapie.

Éléonore : Je comprends.

Le Psy : Pas trop déçue ?

Éléonore : Ça va aller.

Le Psy : Qu'allez-vous faire maintenant ?

Éléonore : Je pourrais faire subir la scène du pistolet à mon mari, quand pensez-vous ?

Le Psy : Ça risque de l'effrayer.

Éléonore : C'est un peu le but, non ? Surtout si cette fois, je charge le pistolet avec de vraies balles.

Le Psy (*effrayé*) : Éléonore !

Éléonore (*elle sourit étrangement*) : Adieu docteur. Merci pour tout.
Elle sort, effrayante.

